

CYNIQUOPHOBIE Phobie des gens désabusés

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

De CYNIQUE : Une personne qui considère souvent les intentions humaines avec méfiance et scepticisme.

Le cynique : cartographie quadripartite

I. Lecture jungienne

Le cynique — au sens antique du terme (Diogène de Sinope, Antisthène), non sa dérive moderne en simple désabusement — s'analyse comme une figure radicale d'*anti-persona* : là où le stoïcien risque de construire une persona de maîtrise qui masque l'Ombre, le cynique procède par destruction délibérée et publique de toute persona sociale, exposition volontaire de la vie nue (la fameuse *anaideia*, l'impudeur assumée comme méthode) devant le regard collectif. C'est un geste d'individuation extrême par soustraction : ôter méthodiquement toute couche de convention sociale — vêtement, logement, pudeur, statut — pour atteindre ce que le cynique croit être une nature dépouillée de tout artifice (*kata physin*).

Mais ce geste comporte un risque symétrique à celui déjà noté chez le stoïcien : l'*anti-persona* peut elle-même se figer en persona inversée, identité de la transgression permanente aussi rigide que la conformité qu'elle rejette — le cynique de spectacle (la masturbation publique de Diogène rapportée par Diogène Laërce, le tonneau comme habitat théâtralisé) frôle constamment l'inflation par identification à l'archétype du trickster, cette figure archétypique qui dit la vérité en scandalisant, qui rétablit un ordre supérieur en violant l'ordre apparent. Le cynique authentique, à la différence du misonéiste ou du sybarite, ne fuit ni n'évite : il *confronte* activement la collectivité à ce qu'elle refoule, position proche de la fonction psychopompe mais retournée en provocation permanente plutôt qu'en guidage.

II. Lecture freudo-lacanienne

Le cynisme antique opère un dévoilement systématique de l'obscène structural du discours social — ce que Peter Sloterdijk, dans sa *Critique de la raison cynique*, nomme le *kynisme* (distinct du cynisme moderne désabusé) : une désublimation offensive qui met à nu, par le corps et le geste, ce que le discours civilisé travaille à voiler. On peut lire ceci comme une opération inverse de la sublimation stoïcienne déjà cartographiée : là où le stoïcien déplace l'investissement pulsionnel vers le jugement droit, le cynique refuse tout déplacement et exhibe la pulsion à l'état brut, précisément là où la civilisation exige son voilement.

Lacan permet une lecture plus précise via la figure du discours du maître retourné : le cynique occupe une position proche de celle de l'analyste dans le lien social, en ce qu'il refuse de se soumettre au signifiant-maître (les conventions, le S1 social) et vise directement le réel du corps et du besoin — mais sans la structure de la demande adressée à un Autre supposé savoir, ce qui distingue le cynique du pervers structural : le cynique ne cherche pas la jouissance de l'Autre par la transgression théâtralisée (position du libertin déjà cartographiée),

il vise l'*extinction* même de la fonction de l'Autre comme instance régulatrice — d'où le geste radical de vivre "comme un chien" (*kyôn*, origine du mot cynique), hors de toute inscription symbolique de la honte.

III. Lecture philosophique (le corpus source)

Diogène Laërce fournit le corpus doxographique fondateur : la vie de Diogène de Sinope comme *askesis* à l'envers de celle du stoïcien — non pas maîtrise progressive du jugement mais désapprentissage systématique (*paracharattein to nomisma*, "falsifier la monnaie", geste fondateur attribué à Diogène qui recouvre à la fois un acte biographique réel et une métaphore philosophique centrale : dévaluer toutes les conventions — *nomos* — au nom de la nature — *physis*). Le cynisme antique se distingue radicalement du stoïcisme sur ce point précis : quand le stoïcien accepte le monde social comme cadre à l'intérieur duquel exercer le jugement droit, le cynique récuse la légitimité même de ce cadre, jugeant toute convention comme falsification arbitraire de la nature.

Foucault, dans son dernier cours au Collège de France (*Le Courage de la vérité*), propose la catégorie du cynisme comme *dire-vrai* scandaleux — la *parrêsia* cynique poussée à son point extrême, où la vérité ne se dit plus seulement par la parole mais se donne à voir dans la forme de vie elle-même (*bios* cynique comme manifestation vivante de la vérité, corps agissant comme discours). Cette lecture permet de comprendre pourquoi le cynique authentique diffère structurellement du sybarite (les deux exposent le corps, mais l'un pour la jouissance raffinée, l'autre pour le scandale véridique) et du libertin (les deux transgressent, mais le cynique vise la vérité nue plutôt que la jouissance de la transgression elle-même).

IV. Lecture empirique contemporaine

La psychologie sociale documente le cynisme moderne — largement dérivé, mais infidèle à sa source antique — sous la catégorie du *cynisme dispositionnel* (Cynicism as a personality/attitudinal trait, Turner et Valentine) : méfiance généralisée envers les motivations d'autrui, corrélée à l'épuisement professionnel (burnout, dimension du *cynisme* dans le modèle de Maslach) et à une érosion du capital social. Ce cynisme moderne, largement défensif et retiré, s'oppose presque terme à terme au *kynisme* actif de Sloterdijk : le premier se replie dans le désinvestissement affectif généralisé (proche, structurellement, du misologue déjà cartographié — perte de confiance généralisée dans le discours social), le second confronte activement par l'exhibition provocatrice.

Les recherches sur le *whistleblowing* et la dissidence organisationnelle offrent un analogue empirique contemporain plus fidèle au cynisme antique authentique : les études sur le courage moral organisationnel (Kish-Gephart et al.) montrent que la dénonciation publique de pratiques hypocrites — geste structurellement apparenté à la *parrêsia* cynique — s'accompagne systématiquement d'un coût social élevé (représailles, marginalisation), corroborant empiriquement l'observation antique selon laquelle le cynisme authentique se paie toujours d'un prix social, contrairement au cynisme moderne désabusé qui, lui, ne coûte rien et rapporte même une forme de confort défensif.

Tableau synthétique comparatif

Lentille	Objet visé	Mécanisme central	Statut du dévoilement
Jungienne	Persona sociale intégrale	Anti-persona par soustraction radicale / risque d'inflation trickster	Confrontation active de la collectivité, non évitement ni fuite
Freudo-lacanianne	Voilement civilisationnel de la pulsion	Désublimation offensive (kynisme) / refus de la fonction de l'Autre	Extinction visée de l'instance régulatrice, non jouissance de la transgression
Philosophique (Diogène Laërce/Foucault)	Convention (<i>nomos</i>) contre nature (<i>physis</i>)	Falsification de la monnaie, parrèsia incarnée dans le <i>bios</i>	Vérité donnée à voir par la forme de vie elle-même
Empirique	Motivations sociales / pratiques hypocrites	Cynisme dispositionnel défensif (Maslach) ou parrèsia à coût social (whistleblowing)	Retrait épuisé ou confrontation coûteuse selon la modalité